

## Une autre Cène...

*« Jésus dit à la foule: “vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain à satiété. Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour celle qui se garde jusqu’à la vie éternelle”»*  
(Jn 6, 24-35)

Après la multiplication des pains, Jésus a commencé à avoir du succès. Tout le monde l’acclamait, on voulait qu’il devienne leur roi... Plus personne ne disait : « qu’est ce qui peut bien sortir de bon de Nazareth », mais au contraire, « Jésus, oui, il est bien de chez nous ».

C’est comme ces illustres inconnus qui tout à coup à la suite d’une magnifique performance se révèlent être des athlètes de haut niveau. Alors, quand ils engrangent les médailles tout le monde est fier qu’ils soient bien de chez eux...

Les gens pensaient que Jésus allait les nourrir d’un coup de baguette magique. Et Jésus le leur reproche : *« Vous me cherchez non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain à satiété »*. Jésus a multiplié les pains pour leur faire comprendre la bonté de Dieu pour eux. Mais ils ont mangé le pain et oublié Dieu.

Les média nous font croire que l’idéal d’une vie est dans le succès matériel. Ils n’ont aucune honte à mettre en avant le salaire mirobolant d’un joueur de foot devant des gens qui ont tant de mal à gagner leur pain. Et on en redemande... sans se rendre compte que le bonheur se trouve ailleurs. La faim d’aimer, d’être aimés, écoutés, et, par-dessus tout, un sens à notre vie.

Heureusement des prises de conscience se font jour : On a vu récemment des champions olympiques disqualifiés pour propos racistes. Des peuples préfèrent la liberté au pain qu’on leur offre en se moquant d’eux. Pie XII disait quelques temps avant de mourir : *« Chrétiens, prenez bien garde d’être plus sensibles à l’injustice qu’à défendre des idées. »*

Bien sûr, vous avez peut-être été choqués à la cérémonie d’ouverture des Jeux de voir ce qu’on a pu interpréter comme la parodie de la Cène de Jésus. Mais voyons plutôt le positif. C’est au contraire intéressant que des références au christianisme existent encore dans les spectacles. Même si c’est un peu travesti, c’est que le religieux compte encore dans notre société. Le jour où on ne parlera plus de nous c’est qu’on aura été effacés du paysage. Voyez Antoine de Saint-Exupéry. Alors qu’il disait ne pas avoir la foi, ses œuvres sont pétries de références chrétiennes.

C’est à nous, chrétiens de montrer nos valeurs, notre foi, notre espérance, notre charité. Et puis, le Christ n’a-t-il pas dit : *« Heureux serez-vous quand on se moquera de vous et qu’on dira de vous toutes sortes de mal à cause de moi ! »*



Je vous présente une autre peinture de Léonard de Vinci représentant la Cène du Christ qui répond mieux aux soucis de justice que tout chrétien doit défendre.

C'est le tableau du peintre philippin Joey Velasco qui se nomme « la table de l'espérance. » On voit Jésus partageant le pain avec, au lieu des disciples, les enfants des

bidonvilles de Manille, capitale des Philippines. Il ne connaissait pas ces enfants. Il est allé les trouver dans le bidonville pour en savoir davantage sur leur vie. Il a découvert que certains vivent dans des cimetières, d'autres gagnent un peu d'argent en ramassant des cartons... On y voit une fillette le regard fixé sur Jésus d'un air interrogateur devant cet homme. Qui est-il ? Est-ce qu'elle risque d'être à nouveau abusée comme son père l'a fait ?

Grâce à cette peinture, le peintre est sorti de la dépression qu'il a eue après avoir vu les conditions de vie dans lesquelles vivaient ces enfants. Toutes les souffrances du Christ sont présentes dans ces enfants.

Nous pourrions composer des tableaux semblables avec les rejetés de notre monde en leur donnant place autour de Jésus : les victimes des violences, des crimes, des viols, en Ukraine, en Palestine, en Afrique et partout dans le monde.

Le peintre Velasco dit que ce tableau révèle l'histoire d'une faim qu'un plat de riz ne peut pas satisfaire. Ce dont ces enfants manquent le plus, c'est l'amour.

Quelles sont les personnes, enfants ou adultes que je mettrais, moi, autour de Jésus et qui ont tant besoin de mon amour ?

Après avoir regardé longuement le tableau, une jeune femme mentalement handicapée dira au peintre : « *vous savez, ces enfants ne sont pas réellement pauvres. Ils ont Jésus.* »

Saint Paul dans sa lettre aux Éphésiens nous le rappelle. C'est en chrétiens que nous devons réagir. Allons-nous suivre les appels des médias et des publicités comme des païens ou vivre en chrétiens et voir dans chaque événement la présence de Dieu ? Si nous sommes ici, rassemblés, nous avons fait notre choix.